

Études littéraires africaines

RICARD (Alain), *Wole Soyinka et Nestor Zinsou : de la scène à l'espace public. Politique et religion*. Paris : Karthala, 2015, 192 p. – ISBN 978-2-81111-381-0



Justin Diatta

Number 41, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1037834ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1037834ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Diatta, J. (2016). Review of [RICARD (Alain), *Wole Soyinka et Nestor Zinsou : de la scène à l'espace public. Politique et religion*. Paris : Karthala, 2015, 192 p. – ISBN 978-2-81111-381-0]. *Études littéraires africaines*, (41), 215–217.
<https://doi.org/10.7202/1037834ar>

Quel a été son rôle dans cette affaire ? A-t-il été dépassé ou manipulé ? Comment expliquer enfin que, sorti de prison en 1956, il se proclame désormais « nègre » et panafricaniste avec ses amis de Présence africaine pour en revenir, après les Indépendances (1961), à un nationalisme exclusif (« Nationaliste ! Toute mon idéologie se condense dans cette notion », p. 221) ?

Chez cet homme si discret dans la vie courante, on observe, dès qu'il prend la plume ou monte à une tribune, une sorte d'ivresse qui l'entraîne à taper toujours plus fort, trop fort, quitte à se déjuger ensuite. Un poète égaré en politique ?

■ Daniel DELAS

RICARD (ALAIN), *WOLE SOYINKA ET NESTOR ZINSOU : DE LA SCÈNE À L'ESPACE PUBLIC. POLITIQUE ET RELIGION*. PARIS : KARTHALA, 2015, 192 P. – ISBN 978-2-81111-381-0.

Cet ouvrage est un remarquable apport à l'analyse des œuvres de Wole Soyinka et de Nestor Zinsou, deux écrivains qui ont été marqués par un environnement religieux à la fois « traditionnel » et « occidentalisé » (l'Église), et qui ont vécu dans un climat sociopolitique tellement mouvementé que l'artiste est obligé de ruser pour parler « à ceux qui savent entendre » (p. 96). L'auteur, en évoquant ses rencontres avec les écrivains au Nigéria et au Togo, montre une parfaite connaissance des paysages culturels, politiques et artistiques où est né leur art. L'ouvrage, divisé en sept chapitres, a un plan simple, globalement chronologique. L'introduction établit un rapprochement entre les réalités sociopolitiques des deux pays et les intrigues élaborées par les deux auteurs. A. Ricard y précise la visée de sa démarche en ces termes : « le texte qui m'intéresse est le discours social textualisé, oralisé et mis en espace » (p. 20).

Le premier chapitre décrit le milieu culturel *yoruba* dans lequel les influences religieuses des *Orishas* et du christianisme servent de bases à la création artistique de Soyinka, l'« agnostique original » (p. 114), et de Zinsou, le chrétien. Dans le deuxième, A. Ricard vante le style qui a valu à Soyinka, « l'aventurier » (p. 39), sa renommée internationale, notamment grâce à la pièce *A Dance of the Forests* (1960), puis il évoque l'origine du théâtre de Zinsou, qui tire sa source des Cantates. Totalement consacré à Soyinka, le troisième chapitre rappelle son parcours tumultueux (fausses accusations, incarcération, exil...) et montre que, loin d'en être brisé, il en est sorti « armé du mythe d'*Ogun* et d'une vision théorique qui a donné sens à son

action » (p. 72). Sa souffrance, telle celle d'un bouc émissaire, se retrouve ainsi dans « la dimension rituelle du sacrifice » (p. 63) pour la communauté, qu'il décline à travers le personnage d'Olunde, dans *Death and the King's Horseman* (1975).

A. Ricard souligne l'engagement des deux auteurs, tout en rappelant que, contrairement à Soyinka qui a « horreur de la politique » (p. 122), Zinsou a occupé des fonctions politiques pour tenter de changer de l'intérieur la gestion de l'appareil étatique. Il montre l'adresse avec laquelle les deux dramaturges parviennent à faire de leur art une arme redoutable en se servant de l'ironie, de la parodie et de la satire, et souligne l'« efficacité comique » (p. 111) avec laquelle ils caricaturent les pouvoirs politiques et religieux. Leur optimisme se lit dans la mort des dictateurs à la fin de pièces comme *King Baabu* de Soyinka (2002) ou, chez Zinsou, dans le triomphe de la « tortue qui arrive à ses fins de promotion de la vérité et de la justice contre le bélier cornu » (p. 156), symbole « d'un cycle [de terreur] qui touche à sa fin » (p. 137). Pour finir, l'ouvrage est consacré à la vie « d'exilé et à l'espérance » (p. 139) des deux écrivains qui, contraints à un exil « douloureux et chaotique » (p. 86), ont subi une mort symbolique tout en restant dignes et en renforçant leur activisme. Leur art, en particulier celui de Zinsou, « s'ouvre à l'espérance » (p. 150) qui triomphe dans *Dina et Sichem* (2003). Par ailleurs, si l'art de Soyinka a une forte coloration liée aux réalités socioculturelles *yoruba*, celui de Zinsou n'est pas une « exploration ethnique » (p. 147).

La conclusion ramène le lecteur à leurs points de convergence : deux dramaturges assoiffés de justice qui se rencontrent dans un espace public pour redonner de l'espoir aux peuples désillusionnés. Les annexes chronologiques retraçant les faits marquants de l'histoire politique nigériane et togolaise qui constituent la trame de leurs textes précisent la relation entre faits politiques et œuvres artistiques. Une bibliographie des deux œuvres termine l'ouvrage.

Apparemment, l'analyse comparée des deux écrivains cherche à donner une vue d'ensemble du lien qui existe entre réalités sociopolitiques et art en Afrique noire. Mais on peut se demander si le fait d'établir une analogie entre l'Afrique francophone (Togo) et l'Afrique anglophone (Nigéria) ne tend pas à envisager le continent comme un ensemble homogène, en négligeant les spécificités de chaque pays. De plus, A. Ricard considère le « théâtre [comme] une arme de choix » (p. 110) contre des pouvoirs autoritaires. Mais les mouvements de contestation actuels ne témoignent-ils pas de l'inef-

ficacité de l'art, qui a longtemps été utilisé comme instrument de lutte pour le changement sociopolitique en Afrique ?

■ Justin DIATTA

SECK (ABDOURAHMANE), CANUT (CÉCILE) ET LY (MOUHAMED ABDALLAH), DIR., *FIGURES ET DISCOURS DE MIGRANTS EN AFRIQUE. MÉMOIRES DE ROUTES ET DE CORPS*. PARIS : RIVENEUE ÉDITIONS, COLL. ACTES ACADÉMIQUES, 2015, 237 P. – ISBN 9782360132911.

« Que nous apprennent les mémoires de routes et de voyages sur les mutations contemporaines du continent africain ? » (p. 8) ; telle est la question centrale de cet ouvrage, qui s'inscrit dans le très productif programme de recherche « La migration prise aux mots » (MIPRIMO) et rassemble dix contributions issues d'une rencontre internationale organisée à Dakar. Dans une perspective pluridisciplinaire, il interroge les discours, la parole et les récits qui structurent la mémoire du déplacement comme son quotidien. Les migrations sont ainsi historicisées et envisagées dans leur dimension intra-africaine, trop souvent oubliée dans les études produites au « Nord » concernant cette thématique. La cohérence du volume est soulignée par les coordinateurs dans une brève mais efficace introduction. La lecture de l'ensemble des travaux produits par l'équipe de MIPRIMO permet toutefois de mieux en saisir la pertinence, car les études monographiques présentées ici illustrent souvent des thématiques plus larges abordées par ce programme.

Les différents « mode[s] d'être au monde » (p. 7) liés au voyage laissent des traces, qui sont ici explorées essentiellement au Sénégal et au Cap-Vert, avec une incursion au Maroc et une autre à Madagascar. Deux articles se consacrent à une analyse d'œuvres littéraires. Étudiant *La Quête infinie de l'autre rive* de Sylvie Kandé et *Mbëkë mi* d'Abasse Ndione, Catherine Mazaauric montre que ces œuvres réinscrivent la question de « l'arrachement » dans l'histoire africaine et que leur tonalité épique renvoie aux significations sociales attribuées à la migration. De son côté, Pierre Soubias étudie le thème protéiforme de la migration intra-africaine dans *Les Soleils des Indépendances* d'A. Kourouma à travers notamment les motifs du départ, du retour et du « traumatisme de la frontière » (p. 39).

Les autres articles s'intéressent aux discours relevés dans des entretiens, des performances artistiques ou des journaux. S'appuyant sur des récits de migrations recueillis auprès de Sénégalais d'origine capverdienne, Elsa Ramos pose la question du récit familial dédié aux migrations à travers le temps, et de ce que cela